

# David HUME (1711-1776)

## Enquête sur l'entendement humain (1748)

### • DESSEIN ET DÉMARCHE

L'accueil réservé au *Traité de la nature humaine* déçut, on le sait, David Hume car l'ouvrage fut jugé par le public trop difficile et obscur. Aussi le philosophe refondit-il le premier livre et une partie du second livre du *Traité* dans cette *Enquête* divisée en douze sections. Il y ajouta des considérations sur la religion, qui figuraient probablement dans la rédaction initiale du *Traité* et en furent retirées avant l'édition de celui-ci. Très souvent, on retrouve dans *l'Enquête* des fragments du *Traité* repris dans le texte original.

Comme dans le *Traité*, le dessein de Hume est d'établir une science de la nature humaine, fondatrice de toutes les autres sciences, de construire une connaissance des différentes opérations de l'esprit, de les séparer et de les classer ; en bref, le dessein de Hume est d'analyser les matériaux de l'entendement. Toute la philosophie humienne est présente dans ces douze sections. Il s'agit, progressivement, de recenser les matériaux de l'esprit, de comprendre la relation de cause à effet et le rôle de l'habitude, de manière à montrer que la nécessité existe seulement dans l'esprit, et nullement dans les objets. L'auteur, à partir de ces analyses, est en mesure de mettre en question des idées philosophiques et religieuses (providence, miracle, etc.) et d'exposer un scepticisme modéré. C'est donc à partir de l'empirisme que Hume, de proche en proche, ruine le dogmatisme philosophique et religieux et développe un scepticisme non pyrrhonien.

### • ANALYSE DE L'OEUVRE

*L'Enquête* reprenant, en les précisant et en les accompagnant d'exemples, la démarche et les idées du *Traité* jusqu'à la neuvième section, l'analyse de l'œuvre étudiera brièvement les parties précédemment explicitées.

La première section identifie « philosophie morale » et « science de la nature humaine », laquelle constitue la base de toutes les disciplines. Hume se situe dans une perspective newtonienne: de même que Newton détermine les lois et les forces qui dirigent la révolution des planètes, de même Hume examinera les pouvoirs de l'esprit de manière « positive » et sans forger d'hypothèses. C'est bien le travail que réalise la deuxième section, qui classe les perceptions en impressions et idées. Les arguments de Hume sont dirigés contre les idées innées. L'association des idées organise et règle nos différentes pensées (troisième section). L'ensemble fonctionne par ressemblance (la vue d'un portrait nous fait naturellement penser à l'original), contiguïté dans le temps ou l'espace (une chambre nous amène à nous enquêter des autres chambres de la maison), cause et effet (si nous pensons à une blessure, nous évoquons la douleur qui la suit). La quatrième section va prendre comme objet la relation de cause à effet. Il faut rechercher comment nous acquérons la connaissance de la cause et de l'effet. Or c'est l'habitude, principe vital essentiel, qui guide nos opérations spirituelles (cinquième section). La relation de cause à effet se fonde sur l'habitude, sur la répétition de l'expérience. Tel est le bilan fondamental des quatrième et cinquième sections: aucune cause n'est connue *a priori*. Seule l'expérience nous permet de découvrir des relations entre les causes et les effets. Conjonction entre deux phénomènes, habitude et croyance se trouvent donc à l'origine de l'idée de causalité.

La sixième section analyse les degrés de croyance en fonction de la probabilité. Hume s'appuie sur l'estimation des probabilités, sur le calcul des chances. « Il y a certainement une probabilité qui provient d'une supériorité des chances d'un côté quelconque; et suivant que cette

supériorité s'accroît et surpasse les chances 'opposées, la probabilité reçoit un accroissement proportionnel et engendre un degré [...] plus élevé de croyance. » La croyance peut donc être plus ou moins ferme en fonction du degré de probabilité. La septième section montre que l'idée de connexion nécessaire est d'origine subjective et n'existe que dans l'esprit de l'homme. Hume combat dans cette section la thèse cartésienne de l'union de l'âme et du corps (elle implique une action de l'âme sur le corps tout à fait incompréhensible): la théorie des causes occasionnelles de Malebranche, ainsi que celle de la vision en Dieu, conceptions qui dépouillent la nature de toute force. La huitième section porte sur la liberté et voit dans la liberté d'indifférence, qui signifie négation de la nécessité et des causes, une fiction, provenant du fait que nous séparons volonté et mobiles. En réalité, il n'y a pas d'acte sans motif ou mobile. La liberté désigne un effort pour s'opposer à une contrainte. Dans la neuvième section, Hume traite de la raison des animaux. Par analogie, mais aussi parce que les mêmes causes produisent les mêmes effets, il soutient que la relation de causalité se réduit, chez l'animal comme chez l'homme, à l'habitude. Le raisonnement expérimental, que l'homme et les bêtes ont en commun, est un instinct, à savoir que que chose d'irrationnel: il n'est pas le fruit de la raison, au sens classique du terme .

Hume en vient alors aux miracles (dixième section) et à certaines notions religieuses. N'oublions pas que nous sommes à l'ère des Lumières: Hume, ami des Encyclopédistes, veut combattre la superstition. D'où une critique, dans cette section dix, du témoignage. Nous ne pouvons posséder une preuve expérimentale du miracle, que nul témoignage ne suffit à établir. Hume rejette donc les miracles, en tant qu'ils s'opposent aux lois de la nature. Qu'en est-il, maintenant, de l'idée de providence? C'est la question que soulève la onzième section : l'idée de providence résulte d'une projection d'attributs prêtés à la divinité; on ajoute des richesses à la cause (Dieu), d'où l'affirmation de certains attributs supplémentaires, comme la finalité divine. Cet ensemble psycho-religieux implique l'anthropomorphisme : nous supposons que l'Être suprême « observera en toute occasion la même conduite que nous eussions nous-mêmes, en sa situation, embrassée comme raisonnable et avantageuse » (*Enquête sur l'entendement humain*, Nathan, p. 154). Miracles et Providence subissent donc un examen critique redoutable.

Enfin, la douzième section traite de la philosophie académique ou sceptique et pose la question du scepticisme dans son ensemble. Le doute méthodique de Descartes est valide lorsqu'il concerne les opinions. Hume s'attaque ensuite aux raisonnements des sceptiques critiquant les témoignages des sens. S'il rejette le le pyrrhonisme intenable, le scepticisme outré qui pourrait (réalisé) conduire les hommes à une totale léthargie, il se prononce en faveur d'un scepticisme mitigé et modéré, de manière à limiter le champ des recherches aux sujets adaptés à la capacité de l'entendement humain. Les études des hommes ne doivent concerner (en dehors des mathématiques) que les choses existant concrètement. Hume répudie, en définitive, le raisonnement *a priori*, étranger à l'expérience : « C'est seulement l'expérience qui nous apprend la nature et les bornes de la cause et de l'effet, et nous met en état d'inférer l'existence de l'un des objets de celle de l'autre. Tel est le fondement du raisonnement moral, qui forme la plus grande part de l'humaine connaissance, et qui est la source de toute action et de toute conduite humaine » (*ibid.*, p. 170).

## CONCLUSION

*L'Enquête sur l'entendement humain* se présente, ainsi que l'a écrit Husserl, comme la victoire écrasante de l'empirisme sur le rationalisme de type mathématique. La prétendue rationalité des jugements de causalité est une pure fiction. Cette œuvre, bien plus que le *Traité*, est centrée sur la notion de causalité rapportée à l'habitude. Cette interprétation de Hume va mettre Kant en mouvement, ainsi qu'il écrit dans **l'introduction** des *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, introduction dans laquelle il rend hommage à Hume.